

# 2018, 2020, 2022: UNE RÉPÉTITION DE SÉCHERESSES QUI INTERPELLE!

Le CRA-W est un observateur privilégié du suivi météorologique agricole en Wallonie. Avec son projet Agromet, il a d'ailleurs décidé de mutualiser les données de ses 30 stations avec celles des stations privées de nombreux agriculteurs wallons, pour proposer des observations de plus en plus précises et toujours plus localisées, observables en temps réel sur toute la Wallonie. Damien Rossillon nous livre les observations relevées sur la station de Sombreffe de son réseau Pameseb entre le 1er juillet et le 28 août.

## Pleinchamp: quelles sont les observations météorologiques recensées au cours de ce laps de temps?

**Damien Rossillon (CRA-W)** : «Le tableau ci-dessous reprend les relevés pour la station de Sombreffe du 1er juillet au 28 août 2022 et les compare aux moyennes historiques. Les différences se marquent surtout sur les précipitations: 148,6 mm étaient attendus alors que nous n'avons eu que 38,7 mm de pluie, soit le quart des précipitations attendues.

Le soleil a été également particulièrement généreux, on a enregistré à 129 kJ/cm<sup>2</sup> au lieu des 95 kJ/cm<sup>2</sup> attendus, soit 36 % de plus. Au niveau des sommes des températures, l'écart par rapport aux moyennes historiques reste notable (avec +11 %).

Propos recueillis par Ronald Pirlot

nales (de janvier à mi-mars) ont été bonnes.

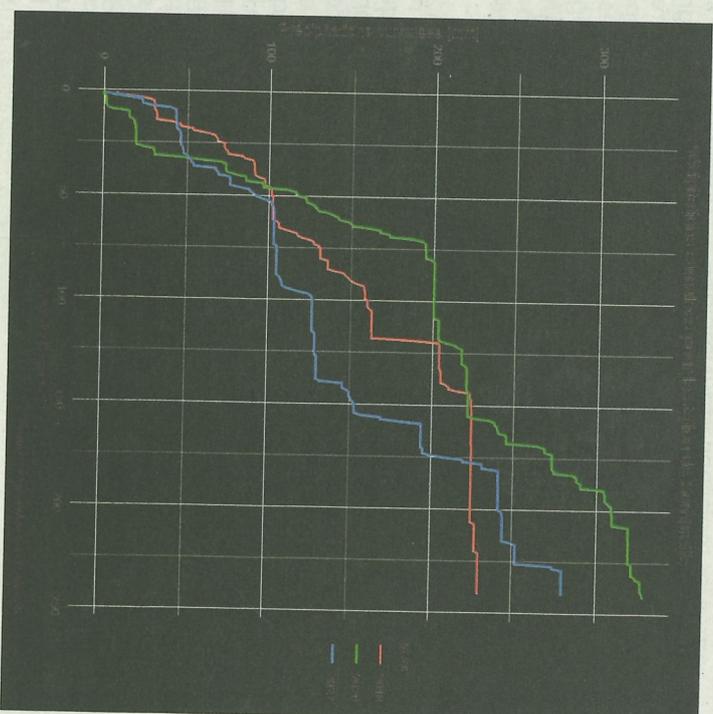
A l'inverse pour 2022 et 2018, les précipitations ont été apportées moins régulièrement et sous forme orageuse, ce qui ne favorise pas l'infiltration de l'eau dans le sol (On notera l'évolution en escalier plus marquée sur le graphique ci-contre).

Le bilan hydrique fait la différence entre les précipitations et l'évapotranspiration de référence. L'évapotranspiration de référence modélise ce que les plantes prélèvent. Si le bilan est positif (souvent en hiver), les précipitations sont supérieures aux besoins des plantes. Si le bilan est négatif (en période de croissance), les plantes

prélèvent plus que les précipitations et vont chercher le complément

	2022	moyennes historiques	Ecart relatif
Libramont	437	740	-41%
Schockville	403	631	-36%
Eisenborn	443	641	-31%
Sombreffe	280	479	-42%
Alleur	318	509	-38%
Baisy-Thy	298	466	-36%
Esplechin	361	514	-30%

	Somme des températures (DJ base 0) [°C]	Précipitations [mm]	Somme ensoleillement [kJ/cm <sup>2</sup> ]
2022	1187	38,7	129
Moyenne historique (1997-2022)	1071	148,6	95



## 2018 la plus sèche

**PC:** Observe-t-on de grandes disparités par rapport à une année classique et par rapport aux années 2018 et 2020 qui furent également très sèches?

**D.R.:** «Le tableau ci-dessous reprend le cumul observé chaque week-end au 28 août et l'écart par rapport aux moyennes historiques de Sombreffe. On voit ainsi que 2018 (déficit de 249 mm) est l'année la plus sèche en termes de déficit pluviométrique suivi de 2022 (déficit de 199 mm) puis 2020 (déficit de 150 mm). Il est sensé pleuvoir 479 mm à Sombreffe sur cette période.

	Cumul [mm]	Ecart aux moyennes [mm]
2018	230	249
2020	329	150
2022	280	199

sur la station de Sombreffe en 2018, 2020 et 2022 et permet de comparer la dynamique des saisons. On voit ainsi qu'en 2020, bien qu'on soit en déficit, les précipitations ont été plus régulières sur l'ensemble de la période ce qui réduit l'impact de la sécheresse sur les cultures, à l'exception de mi-mars à début juin. De plus, les précipitations hiver-

Données : "Source : CRA-W/Agrometbe

le sol. S'il n'y a pas d'eau disponible dans le sol, la culture est en stress hydrique ce qui freine son développement et impacte les rendements finaux.

Il est normal que le bilan soit négatif en saison car les plantes sont en pleine croissance. Par contre ce qui marque pour les 3 années sont l'ampleur de ce déficit.

D'un point de vue agronomique, le bilan hydrique a plus de sens que le simple déficit de précipitations car cela permet d'intégrer l'impact sur les cultures des paramètres météo suivants : le vent, l'humidité relative,

	Bilan hydrique [mm]
2018	-404
2020	-332
2022	-360

la température et l'ensoleillement.

Tout comme pour le déficit pluviométrique, on voit que le déficit hydrique est le plus marqué à Sombreffe pour 2018, suivi de 2022 puis 2020.

**PC:** De même, observe-t-on de grandes disparités d'une région à l'autre de la Wallonie?

**D.R.:** «De manière générale, la sécheresse touche toute la Wallonie. Le déficit pluviométrique du 1er janvier au 28 août 2022 s'établit entre -30 et -40 %».

des données observées s'avèrent particulièrement interpellantes?

**D.R.:** «Ce qui est surtout interpellant, c'est la répétition de ces sécheresses. A quand une année enfin normale pour avoir un peu de répit?»

**PC:** Sur base des modèles météo, peut-on prévoir une évolution durable dans les prochaines années?

**D.R.:** «En l'absence d'une réduction drastique des gaz à effet de serre, les modèles du GIEC prédisent une augmentation de la fréquence des événements extrêmes partout dans le monde et également en Belgique, que ce soit des sécheresses prolongées (comme en 2018, 2020 et 2022) ou des pluies torrentielles (2021)».

**PC:** Y a-t-il des mesures ou des aménagements qui permettraient d'amoindrir les effets de la sécheresse, sur base des observations effectuées sur les parcelles?

**DR:** «Plusieurs leviers peuvent être activés afin de diminuer les besoins en eau des cultures et donc de les rendre plus résistantes à la sécheresse. Citons entre autres le choix variétal (sélection des variétés plus adaptées à la sécheresse), l'introduction de nouvelles cultures (tourmesol, blé dur) et l'adaptation des techniques culturales (ex : travail simplifié du sol).

Cependant, il y a un travail de recherche à mener afin de sélectionner les solutions qui semblent être les plus adaptés aux conditions wallonnes futures».

# APPEL À LA SOLIDARITÉ CULTIVATEURS- ÉLEVEURS

Dans le cadre de la sécheresse de ces dernières semaines, de nombreux éleveurs sont inquiets de ne pas avoir assez de nourriture pour leur bétail en vue de l'hiver qui arrive. En effet, les prés sont déjà rosés et l'herbe ne repousse pas. Les éleveurs sont donc contraints de nourrir leurs bêtes au pré en puisant dans leurs réserves hivernales qui diminuent à vue d'œil. Dans cette optique, la FWA aimerait appeler les cultivateurs de maïs n'ayant pas encore contracté la vente de leur récolte à la solidarité et donc à penser aux éleveurs lors de la mise en vente de cette précieuse denrée alimentaire pour le bétail en hiver.